

Pas de place pour le diktat occidental

Par Frank , 12 septembre 2026

Pas de place pour le diktat occidental

Poutine lie l'expansion des BRICS à la crise systémique de l'Europe



Par Frank Dumon

New Delhi, septembre 2026 – S'adressant à ses homologues lors du sommet des BRICS à New Delhi, le président russe Vladimir Poutine a livré une évaluation globale de l'ordre géopolitique actuel, déclarant que l'ère de la domination unipolaire est définitivement révolue. Dans des propos qui reliaient l'essor du Sud global à l'approfondissement des fractures politiques au sein de l'Europe, Poutine a soutenu que les tentatives occidentales de maintenir leur hégémonie par une pensée « coloniale » non seulement échouent à l'échelle mondiale, mais déstabilisent activement les sociétés occidentales elles-mêmes.

S'exprimant devant un public représentant près de la moitié de la population mondiale et 40 % du PIB mondial, Poutine a qualifié la transition vers la multipolarité d'inévitable mais âprement contestée. Il a accusé les puissances établies de résister à ce changement par des « guerres tarifaires, des sanctions illégitimes, la dictature économique, le chantage, l'ingérence dans les affaires intérieures et la force brute ». Selon le président russe, ces tactiques découlent d'un état d'esprit qui divise le

monde entre un « jardin florissant » et des « jungles sauvages », permettant aux nations dominantes de vivre aux dépens des autres tout en refusant d'accepter les réalités changeantes.

« Tout le système des relations internationales est en train d'échouer », a averti Poutine, notant que d'anciens foyers de tension sont attisés et de nouveaux conflits provoqués.

Il a souligné que les BRICS sont devenus un centre clé de la gouvernance mondiale précisément parce que l'organisation fonctionne selon les principes d'égalité, de bon voisinage et de respect de la diversité des civilisations – des valeurs qu'il a vivement opposées à ce qu'il a décrit comme un ordre fondé sur des règles rédigées par « on ne sait qui ».

Construire une infrastructure alternative

Au-delà de la critique des institutions existantes comme le FMI et l'OMC, qui, selon lui, peinent à s'adapter à l'évolution des réalités économiques, Poutine a esquissé des étapes concrètes vers une infrastructure alternative. Celles-ci comprennent un système de paiement et de règlement basé sur les BRICS, une nouvelle plateforme d'investissement, un mécanisme de réassurance, une bourse céréalière et la participation de la Russie à l'Organisation mondiale de coopération sur l'intelligence artificielle, nouvellement créée à Shanghai. Il a insisté sur le fait que la simple modernisation des institutions héritées est insuffisante ; des cadres réglementaires entièrement nouveaux sont nécessaires pour les secteurs de pointe comme le commerce numérique et la fintech.

Point crucial, Poutine a ancré cette vision de réforme institutionnelle dans la centralité de la Charte des Nations Unies, appelant à l'élargissement du Conseil de sécurité pour mieux représenter l'Asie, l'Afrique et l'Amérique latine. Le « véritable multilatéralisme » a été présenté non pas comme un sentiment anti-occidental en soi, mais comme une correction nécessaire pour garantir la prospérité et la stabilité universelles.

La réaction européenne

Les implications de cette critique systémique sont apparues de manière criante lors d'un échange ultérieur avec la presse, lorsque Poutine a été interrogé sur le récent succès électoral de l'Alternative pour l'Allemagne (AfD) en Saxe et sur des tendances similaires à travers l'Europe. Tout en refusant de commenter directement la politique intérieure allemande, il a présenté ces développements comme les symptômes d'erreurs stratégiques profondes des élites occidentales.

« Après l'effondrement de l'Union soviétique, ils se sont sentis au sommet du mont Olympe et ont cru que tout leur était permis », a déclaré Poutine. Il a identifié trois catégories d'erreurs qui se cumulent : la sécurité, la politique énergétique et l'amnésie historique. En matière de sécurité, il a réitéré que l'expansion vers l'est de l'OTAN et le changement de régime en Ukraine étaient les causes profondes du conflit actuel, soutenant que le soutien occidental au séparatisme dans le Caucase et ailleurs avait longtemps précédé la crise.

En matière d'énergie, Poutine a pointé l'abandon par l'Europe de contrats gaziers stables indexés sur le pétrole au profit d'une tarification basée sur les bourses comme une blessure auto-infligée, dictée par les spéculateurs plutôt que par les producteurs. « Le gaz n'est pas une marchandise standard », a-t-il averti, notant que les objectifs de stockage sont désormais dictés par des motivations de profit à court terme plutôt que par la sécurité physique, poussant les prix à des niveaux insoutenables.

Une trahison de l'héritage de Kohl

De manière peut-être plus incisive, Poutine a invoqué l'héritage de l'ancien chancelier allemand Helmut Kohl, qu'il connaissait personnellement. « Il croyait que l'avenir de l'Europe ne pouvait être assuré que par des relations étroites et alliées avec la Russie », s'est souvenu Poutine. « Les élites politiques d'aujourd'hui ont une vision très différente. Elles effraient leurs populations avec une menace russe fictive... Mais cette menace n'existe pas, et n'a jamais existé. »

Il a averti que les discussions ouvertes sur le déploiement de troupes sur le territoire ukrainien équivalent à une guerre directe avec la Russie – une perspective dont il estime que les citoyens européens reconnaissent de plus en plus comme le point d'aboutissement logique des politiques actuelles. « C'est, me semble-t-il, précisément ce qui sous-tend les récents résultats électoraux dans la République fédérale », a-t-il conclu.

Pris ensemble, les déclarations de Poutine à New Delhi présentent un récit cohérent : la même hubris qui alimente la résistance à la multipolarité à l'étranger érode le consensus démocratique et la stabilité économique à l'intérieur. Alors que les BRICS consolident leur rôle d'architecte d'une gouvernance alternative, le message à l'Occident est clair – le choix n'est plus entre domination et déclin, mais entre adaptation et irrelevance. Pour les lecteurs de Jakobijn, cela souligne un moment charnière où les changements dans les structures de pouvoir mondiales ne sont plus des abstractions géopolitiques lointaines, mais des forces qui remodelent la politique européenne de l'intérieur.

Sources

- Pas de place pour le diktat occidental : la déclaration choc de Poutine aux BRICS stupéfie l'OTAN - https://youtu.be/sLkNBKzb_tA
- Poutine sur les élections allemandes, la guerre avec la Russie et la crise énergétique européenne - <https://youtu.be/PyUG-N63V58>

https://youtu.be/sLkNBKzb_tA